

Qu'est-ce que l'épistémologie ?

Science nouvelle, l'épistémologie peut se définir en première approximation (Piaget Jean Piaget, « Logique et connaissance scientifique », L'épistémologie, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade) comme « l'étude de la constitution des connaissances valables ».

C'est « une science de la science qui comprend l'histoire, l'analyse et la logique des sciences envisagée tant dans leur spécialité que dans leurs relations réciproques au sein du système complet du savoir scientifique » (Callot).

L'une de ces caractéristiques est qu'elle tend à s'intégrer au système même des sciences, ce qui a eu pour conséquence de l'isoler encore davantage de la philosophie. Pour lutter contre ce qui est une sorte d'ostracisme dédaigneux, la philosophie entend bien s'intégrer de nouveau au système des sciences par le biais de cette région qui, en une certaine manière lui appartient, ou appartient à son histoire. Ce qui lui permettrait de retrouver une légitimité perdue depuis que la science s'est arrogée le droit (et elle seule) de construire des connaissances valables (autrement dit une vérité scientifique, ou plus exactement un savoir). On voit que Piaget s'inscrit dans le cadre dogmatique et institutionnalisant : construire des connaissances valables, donc transmissibles, modélisables.

Mais dans son histoire, l'épistémologie a d'abord commencé par poser le problème des théories de la connaissance. Comment connaît-on, comment apprend t-on etc.... A ce titre, elle est au cœur du rapport conflictuel entre science et philosophie. Car c'est la philosophie qui la première s'est penchée sur ces questions.

Les questions des épistémologues sont donc multiples :

- *la situation des sciences de l'homme dans le système des sciences (le programme de vérité spécifique qui est le sien)*
- *la notion de paradigme épistémologique*
- *le passage d'un paradigme à l'autre*
- *les sciences nomothétiques qui découvrent des « lois » - relations qualitatives ou relations ordinales (faits généraux) et les sciences nomothétiques, sciences historiques, science juridique et sciences philosophique, les fondements des mathématiques, la place de la logique dans le système des sciences*
- *etc...*

Le développement des sciences, aussi considérable que celui de la philosophie a requis une organisation, ne serait-ce que la différenciation entre sciences exactes et sciences humaines, entre sciences humaines ou sociales et sciences de la nature.

La question est de savoir si c'est le progrès de cette connaissance intégrale visée par la philosophie qui a entraîné celui des connaissances particulières pouvant alors se détacher du tronc commun sous formes de sciences spécialisées ou si ce sont les progrès de nature spécifique qui en obligeant une réflexion renouvelée sur le savoir ainsi transformé ont provoqué le développement des systèmes. A dire vrai, il est probable que ces deux types de progrès ne sont pas exclusifs l'un de l'autre et ont sans doute marché cahin caha, de manière quelque peu disjointe. Derrière il y a évidemment la question : c'est qui qui a le plus contribué au développement des sciences, c'est moi, moi, moi dit la philosophie (la connaissance intégrale qui a entraîné des connaissances particulières) ; c'est moi moi moi dit la science : les progrès des disciplines particulières (comme la physiologie) ont entraîné le développement des systèmes (disons que par exemple les progrès de la physiologie on entraîne des changements dans l'étude de la biologie et de la médecine).

La science en particulier refuse à la philosophie toute prétention à saisir des êtres (encore moins des essences) et à formuler des intelligibles.

Quels sont les objets ou les domaines de la philosophie, qui a elle aussi, son épistémologie interne et dérivée ? La recherche de l'absolu ou métaphysique, les disciplines normatives non cognitives comme la morale ou l'esthétique, la logique ou théorie des normes formelles de la connaissance, la psychologie et la sociologie, l'épistémologie ou théorie générale de la connaissance.

On voit à quel point tout cela touche un sujet brûlant : la légitimité d'un certain savoir.

Tout cela concerne bin sûr la philosophie (à grand renfort d'une langue compliquée et la plus obscure possible, qui ainsi définit comme en médecine un corps de gens qui se comprennent entre eu à l'exclusion des autres, tout cela est d'une puérité sans bornes, mais les enjeux sont concrets : des postes, des budgets...).

On considère que ce qui regarde la philosophie, c'est le domaine de la signification de la vie humaine et celui de la liberté, qui n'intéresse pas la science non à cause de sa nature (phénomène ou « essence » etc...) mais parce que l'on ne voit pas, (ou pas encore), le moyen de le poser en termes de vérification expérimentale ou algorithmique.

Jean Piaget, qui est le grand dogmatique dans ce domaine a donc formulé sa sentence : en l'état actuel des choses, les solutions qu'on nous propose dépendent de jugements de valeur, de croyances etc..., tous respectables mais irréductibles les uns aux autres, ce qui constitue un état de fait acceptable en philosophie mais non pas dans les sciences.

C'est ce que les scientifiques aimeraient nous faire croire car les sciences aussi ont des valeurs parfois irréductibles les unes aux autres. Par exemple, dans le domaine des sciences de la terre, on a aujourd'hui un grand dogme massif : le réchauffement climatique. Nous n'avons jamais vu le moindre document sérieux sur la question mais la presse a réussi à imposer ce dogme comme une vérité invincible.

<https://youtu.be/zBLTDscToOo>

Dans quelques années, on devra réexaminer tout ce qui aura été écrit sur les sciences du climat.

La coordination des valeurs ne constitue nullement la fonction permanente de la philosophie, comme Jean Piaget souhaiterait que ce fût. Une science qui ne voudrait ou ne pourrait s'inquiéter du vital... Quelle est cette ânerie monumentale. On voit aujourd'hui les conséquences de ce dogmatisme de l'ultra-rationalisme : la vie qui n'est plus respectée face aux droits de tous contre chacun et de tous contre tous. Du point de vue scientifique un problème peut être sans signification cognitive mais n'en demeurer pas moins un problème à signification humaine permanente (et par conséquent un problème philosophique (comme celui de la liberté ou de la finalité de l'existence).

Bon, soit.

Alors, qu'est-ce que l'épistémologie ? C'est l'examen soigné et difficile de la manière dont s'est constitué un savoir tenu pour valable (et qui donc se transmet). Cet examen implique l'analyse des présupposés éthiques et philosophiques, comme l'examen des conditions historiques dans lesquelles il s'est construit et imposé. Cela implique aussi l'examen des croyances, y compris les plus rationnelles et les plus idéologiquement répandues.

C'est une œuvre nécessaire pour éclairer les esprits et leur permettre de prendre des décisions le plus librement possible, avec la lumière la plus honnête sur les questions qui comptent et qui engage non seulement leur existence concrète mais aussi leur âme immortelle, et donc leur salut.